

mates (nord du Danube). Partie correspondant actuellement à la Hesse, au nord de la Bavière et à l'ouest de la Thuringe. C'étaient des guerriers redoutables. Tacite (*La Germanie*, XXX) a dit d'eux : « Les autres Germains se battent, les Cattes font la guerre. » Familier des empereurs, Pline dédie son *Histoire naturelle* « à son cher Titus, César », camarade d'armée, auquel il déclare : « Aussi tandis que les respects des autres ont accès près de vous par tous ces titres, nous n'avons, nous, pour vous honorer, que la familiarité et l'audace. » Liv. I. Préface. Pline, devenu chef de la flotte de Misène, voulut aller voir de près la grande éruption du Vésuve, en 79, qui détruisit Herculaneum et Pompéi. Attiré par la curiosité scientifique et par le désir de porter secours aux hommes qui périssaient, il partit à la tête de ses quadrirèmes et, à terre, succomba dans l'épaisse nuit de cendres volcaniques où il voulait tout de même avancer.

Dans le livre XXXVII de son *Histoire naturelle* (traduction E. Littré, 1850), il dit, t. II, XI, p. 543, après avoir rappelé que d'après un auteur grec, Mithridate, sur la côte de Germanie est une île nommée Oséricia, couverte d'une espèce de cèdres d'où le succin découle sur des pierres : « Il est certain que le succin se produit dans les îles de l'Océan Septentrional, que les Germains le nomment glessum, et que pour cette raison les Romains, pendant que Germanicus avait une flotte dans ces parages, ont donné le nom de Glessaria à une de ces îles qui, dans la langue des barbares, porte le nom d'Austravia. Le succin se forme d'une moelle qui découle d'une sorte de pin, comme la résine découle des pins et la gomme des cerisiers... Nos anciens ayant pensé que c'était le suc d'un arbre, l'ont nommé pour cela succin. Ce qui prouve qu'il provient du pin, c'est que frotté il exhale l'odeur de cet arbre, et qu'enflammé il brûle à la façon et avec l'odeur des torches résineuses. Il est apporté par les Germains dans la Pannonie principalement ; de là les Venètes, que les Grecs nommaient Hénetes, l'ont mis en vogue, les Venètes voisins de la Pannonie, et vivant autour de la mer Adriatique. La fable qui y a rattaché le Pô a une cause évidente : aujourd'hui encore les paysannes transpadanes portent un collier de succin comme ornement sans doute, mais aussi comme remède : en effet, on pense qu'il est bon pour les affections des amygdales et du cou, cette partie et les chairs voisines étant sujettes à des maladies que différentes sortes d'eaux produisent dans le voisinage des Alpes (goitre, crétinisme). De Carnonte en Pannonie jusqu'à la côte de Germanie d'où l'on apporte le succin, il y a environ six cent milles, ce qui n'est bien connu que depuis peu ; et le chevalier romain qu'envoya pour se procurer du succin Julianus, entrepreneur des jeux de gladiateurs donnés par l'Empereur Néron, est encore vivant. Ce chevalier parcourut le littoral et les marchés du pays et rapporta une telle quantité de succin, que les filets destinés à protéger le podium contre les bêtes féroces étaient attachés avec des boutons de cette substance, et que les armes, les bières et tout l'appareil pour un jour, était en succin. Le plus gros morceau qu'il apporta pesait treize livres. Il est certain que le succin vient aussi dans l'Inde. Archélaüs, qui a régné en Cappadoce, raconte que de ce pays-là on en apporte qui est brut, et adhérent à de l'écorce de pin ; on le polit en le faisant chauffer dans la graisse de cochon de lait. Ce qui prouve qu'il est d'abord à l'état liquide, c'est qu'on voit à l'intérieur, grâce à sa transparence différents objets, tels que des fourmis, des moucheron, des lézards. Il est évident que ces objets, retenus par le succin encore liquide, y sont restés renfermés quand il a été durci. (t. II, XII, p. 544). Au reste quand par le frottement des doigts il a reçu une chaleur vivifiante, il attire à soi la paille, les feuilles sèches, les écorces, comme la pierre d'aimant attire le fer. »

Une partie de l'ambre de la Baltique est donc certainement plus jeune que l'époque tertiaire.

Présenté à la Section Entomologique, en sa séance du 11 janvier 1947.

DE L'INFLUENCE ATTRIBUÉE A LA LUNE SUR LES VÉGÉTAUX

Par M. COQUILLAT.

La lune a toujours beaucoup occupé l'humanité, et malgré le progrès elle garde un nombre considérable de fidèles qui régulent leurs actions sur ses phases (1). Sans parler de la lune rousse qui fait toujours la terreur des paysans et des jardiniers bien qu'elle ait été innocentée par les savants, on peut rappeler quelques-uns des dictons fameux qui se transmettent de père en fils :

« Les labours de vieille lune empêchent la folle avoine. Pour détruire les chardons, en décours tracez vos sillons. Toute graine semée en nouvelle lune est moitié perdue. En jeune lune la vigne ne plante, non plus ne taille la jeune plante », etc. (2). « On connaît des histoires de haricots qui ne veulent pas germer avant le changement de lune, d'oignons qui poussent mieux semés à la lune vieille et d'ails semés à la lune pleine qui ne donnent qu'une seule gousse » (3). On doit couper le bois en vieille lune, et l'on sait aussi que le vin soutiré en lune tendre (travaillé (fermenté) après le soutirage. Quant aux moutons, il faut les tondre en lune dure, sans quoi leurs laines sont la proie des parasites... il est vrai que si on les tond en jeune lune, la laine repousse mieux... Il serait superflu d'allonger à plaisir des citations et des exemples qui fourniraient aisément la matière d'un gros volume, tant il est vrai qu'à tout le monde a entendu raconter ces choses-là, hier ou aujourd'hui.

On peut donc affirmer que le thème est bien général, solide depuis des siècles, qui assied dans l'esprit populaire cette croyance à l'influence de la lune sur la végétation et sur la vie. Cette opinion a été battue en brèche par les savants et les esprits forts s'en gaussent. Les autres se taisent : mais périodiquement la question est remise à l'ordre du jour. Ne serait-ce pas parce que tous gardent le sentiment confus « qu'il y a peut-être bien quelque chose ? » J'ai voulu, dans la mesure de mes faibles moyens faire un petit bilan de la question.

Rappelons d'abord quelques données astronomiques. La lune, satellite de la terre autour de laquelle elle tourne, décrit une vaste ellipse. Sa masse n'est que la quatre-vingt-unième partie de la nôtre, ce qui ne l'empêche pas d'exercer une attraction assez forte sur les objets terrestres ainsi qu'on s'en rend compte par le phénomène des marées. Mais cette influence varie en de fortes proportions selon l'excentricité de l'ellipse. On sait en outre que la lune n'a pas de lumière propre et ne fait que réfléchir les rayons solaires. Corps opaque elle nous apparaît comme ne portant aucune trace de vie, sans atmosphère ni eau à sa surface, mais à contour très accidenté au point qu'on peut y distinguer des montagnes atteignant 8.000 mètres, couronnées de cratères de diamètres considérables. Cependant si l'on commence à bien connaître l'aspect de la lune, on connaît moins son influence possible sur notre planète et en particulier sur notre végétation. Résumons donc ce qu'on en pense.

Tout d'abord, nous n'avons pas de peine à admettre, même en dehors des expériences faites que l'action calorifique de la lune est extrêmement faible, et en tous cas nulle sur les végétaux.

L'action lumineuse qui est, dit-on, trois cent mille fois moins considérable que celle du soleil doit être assez insignifiante. Cependant, en 1889, dans une séance de l'Académie des Sciences, M. DUCHARTRE a, au nom de M. MUSSER, professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble, donné communication de certaines expériences qui ont démontré que la lumière de la lune a pour effet d'attirer vers elle les plantes, à un moindre degré que celle du soleil, sans doute, mais à un degré qui a pu être constaté avec certitude (4). Ce phénomène constitue ce qu'on appelle le *sélénotropisme*.

Par ailleurs, et malgré la « règle du Maréchal Bugeaud », la lune n'a pas d'influence sur le temps, qu'il fait ou qu'il fera. Si on a pu avancer, à coup de statistiques, que la pluviosité est un peu plus marquée vers l'époque de la pleine lune, ces affirmations sont si souvent mises en défaut qu'elles ont peu de valeur pour les prévisions météorologiques. Il vaut donc mieux baser celles-ci sur d'autres phénomènes plus importants.

Quant à la question particulière de l'influence lunaire sur la croissance des végétaux, elle paraît réglée si nous en croyons ce qu'ont écrit beaucoup des maîtres de l'horticulture. Dès 1899, MARCHAL, utilisant, entre autres, beaucoup de renseignements fournis par CHATEAU (5), s'attache à démontrer la nullité de l'influence lunaire et la fausseté des dictons très en honneur en Saône-et-Loire. M. VERCIER cite dans son ouvrage : *Culture potagère*, page 92, les expériences faites par C. FLAMMARION, directeur de la Station de Climatologie Agricole de Juvisy (6) et qui établissent que la lune ne joue aucun rôle dans la plus ou moins grande réussite des semis. D'éminents horticulteurs, MM. LAFOREST, MOTET, DUCOMET, VALLERAND, BELLET, sont unanimes à penser que la lune ne joue aucun rôle dans l'évolution des semis ou la végétation des arbres fruitiers (7), et M. DUCARRE, chef des Cultures du Centre d'Apprentissage de Sacony-Brignais, déclare d'une façon péremptoire, en s'appuyant sur des expériences qu'il a faites, qu'il n'y a pas lieu de s'occuper des diverses phases de la lune lorsqu'il s'agit de semer n'importe quelle graine et même en ce qui concerne la taille des arbres ou arbustes quelconques (8). Enfin, nous sont arrivés récemment les résultats d'une expérience faite sur la chute des aiguilles de pins (*Picea et Abies*) entrecroisés en cave et en grenier, selon que les rameaux ont été cueillis en jeune ou en vieille lune. M. CH. MEYLAN, chiffres à l'appui, nous prouve que seule la teneur en eau du végétal, variable selon la saison, conditionne la chute plus ou moins rapide des aiguilles. C'est, somme toute, une question de déshydratation qui n'a rien à voir avec les phases de la lune, contrairement à une opinion populaire admise pour la fixation de l'époque la plus favorable à la fabrication des balais de sapin (9).

Cependant, l'influence de la lune sur les végétaux a été portée, depuis quelques années, sur un

terrain moins empirique. En particulier, on a fait des études sur la durée du jour nécessaire à la vie des plantes. Cette durée du jour et son alternance avec les périodes de nuit a reçu le nom général de *photopériodicité*. C'est surtout la mise à fleurs qui est influencée par l'éclairement, et s'il existe des plantes indifférentes, il en est d'autres « de journées longues » ou « de journées courtes » (10). On doit reconnaître, de l'avis général des expérimentateurs, l'influence heureuse de l'augmentation de la durée de l'obscurité sur la floraison des chrysanthèmes (11). Nous entendons bien que, dans cette question, c'est surtout l'éclairage solaire qui est en cause. Mais on a quelquefois fait entrer en ligne de compte la lumière lunaire dans la photopériodicité.

Le Professeur AZZI, de Rome, prétend que l'action des phases de la lune influe manifestement sur le développement de nombreuses plantes dans le sens végétatif ou dans celui de la reproduction. Des expériences sur laitues, radis, etc., ont été faites depuis longtemps et on donné, dit-il les indications suivantes : semis faits en lune croissante, développement végétatif ; en lune décroissante, développement reproducteur. Un agronome allemand, M. JÄGER dit que la lune croissante est favorable aux semis des légumes aériens, tandis que c'est en lune décroissante qu'il faut semer les légumes à produits souterrains (12). A ce propos, je crois utile de rappeler, bien que la lumière lunaire ne soit sans doute pas en cause ici, que les plantes poussent surtout la nuit. L'allongement se ferait selon un rythme mesuré à peu près comme suit : de 9 heures à 24 heures : 3 % ; de 21 heures à 6 heures : 88 % ; de 6 heures à 9 heures : 9 %.

L'écho de constatations plus troublantes nous est parvenu. M. MARCEL, professeur d'horticulture, a observé, aux colonies, la végétation du cacaoyer. L'arbre fait 31 pousses de feuilles par année, correspondant aux lunaisons, ce qui se reconnaît aisément à la teinte rougeâtre des jeunes feuilles, au début de la pousse (13).

« La végétation cryptogamique se développe davantage, surtout dans les eaux stagnantes, à mesure que croît la lune, avec un maximum d'intensité au moment de la pleine lune ; ceux qui s'occupent de la culture des champignons ont remarqué que leur récolte était très abondante à partir du huitième jour de la lunaison, et comme il faut de quatre à six jours aux champignons pour se développer, la poussée des principes nutritifs correspondrait alors aux premiers jours de la lunaison. Or, paraît-il, le phénomène est général et se fait sentir dans les champignonnières, qui sont à l'abri de la lumière, dans les caves ou dans les carrières. » C'est l'abbé MOREUX qui nous apporte ces constatations (14) montrant ainsi que son avis a changé depuis 1924, date à laquelle, dans un de ses ouvrages de vulgarisation, il niait toute influence de la lune sur la végétation. Il ajoute : « Le phytopathologiste J.-S. DE GOLDFEDEX a fait les remarques suivantes : d'une manière générale les micro-organismes pullulent davantage et sont plus virulents entre le premier quartier et la pleine lune, particulièrement au moment du maximum des taches solaires. Quant aux végétaux, une semence germant en nouvelle lune ou au premier quartier donne des sujets généralement plus vigoureux (feuilles et fruits) que dans l'autre moitié de la lunaison. »

En ce qui concerne les Vers et les Mollusques, de nombreuses espèces ne se reproduisent qu'à certaines périodes de la lunaison. Il s'agit surtout d'annélides polychètes parmi lesquels figure le *Palolo viridis* (Neréis) qui vit dans les mers chaudes du globe. Ce ver n'apparaît à la surface de la mer que le jour du dernier quartier de la lune, le jour d'avant ou le jour d'après, pour se livrer à une sorte de danse nuptiale (15). Les observations de MM. FAGE et LEGENDRE de Concarneau ont corroboré cette opinion et montré que là aussi des vers analogues au Neréis ne se livrent à la danse nuptiale que si la lune est à une phase bien déterminée de son cycle (16). Viennent ensuite les *Convoluta* qui sont des Turbellariés vivant dans le sable de nos plages sur lequel ils forment des taches vertes. Ces *Convoluta* s'enfoncent dans le sable au moment où commence la marée montante, parfois très loin d'eux, et ils le font encore dans les aquariums des laboratoires, c'est-à-dire en un lieu où la marée n'est pas elle-même la cause directe de ce comportement. La marée étant sous l'influence de la lune, on est conduit à penser que c'est celle-ci qui est à l'origine de cet instinct (17).

On sait aussi que les vermifuges n'agissent que durant les trois premiers jours de la pleine lune, époque où les parasites de l'intestin sont en transhumance dans leur milieu vital, du moins c'est ce que l'on assure communément. La lune aurait donc son influence sur la prolifération ou la fermentation des micro-organismes, lesquels conditionnent la désagrégation plus ou moins rapide des substances altérables qui les supportent. Ne nous dit-on pas que tous les bois, même ceux d'essence très dure, qui ont été coupés en jeune lune se sont piqués très rapidement et n'ont pas tardé à être impropres à tout usage, tandis que ceux qui ont été coupés en vieille lune sont restés en excellent état... C'est le cas pour le *Bancoutier* (18). C'est aussi le cas pour le *Vallaba*, arbre résineux qui ressemble à l'acajou, pour le *Bambou*, et presque pour tous les bois des forêts exotiques. Cependant, Henri DE PARVILLE a publié un très intéressant article sur la lune et la coupe des bois. L'auteur nie catégoriquement l'influence de la lune sur les arbres dans nos climats et considère la sève comme l'unique agent corrupteur. Il admet cependant qu'il en peut être autrement dans les régions tropicales (19).

Voilà bien, dans tout ce qui précède, de quoi nous intriguer, et de quoi troubler nos convictions, qu'elles soient favorables ou non à l'influence lunaire. Si celle-ci n'a certainement pas grand effet sur les végétaux supérieurs, il paraît bien avoir été constaté la réalité de cet effet sur les organismes inférieurs. Mais constatation n'est pas raison et il resterait encore à expliquer scientifiquement les influences possibles. Simple amateur, je n'ai pas la prétention d'apporter des solutions ; du moins ai-je la satisfaction de résumer ci-après quelques données sur le sujet :

On a vu que la lune agit par attraction sur toutes les substances. Cette attraction peut-elle favoriser les phénomènes d'osmose (tension de succion) qui jouent un certain rôle dans la montée de la sève ? C'est possible mais non certain.

On a vu également que l'accroissement des végétaux se fait surtout la nuit et les biologistes nous expliquent que les mitoses n'ont lieu, chez beaucoup de plantes, qu'à l'obscurité, ou en tous cas à la lumière atténuée. Il vient donc à l'esprit que la lumière lunaire, en modifiant l'un des facteurs externes du déterminisme des proliférations cellulaires, a son mot dans l'affaire. Tout n'est sans doute pas dit sur les phénomènes de photosynthèse.

Cependant, la lumière lunaire n'est que le reflet de la lumière solaire. Or on sait maintenant que l'activité solaire marquée par l'importance des taches de l'astre est en relation avec les phénomènes constatés sur notre globe et notamment avec l'importance des récoltes. Il est bien possible que la lune, agent de transmission du « soleil atténué » ait aussi sa répercussion sur la vie des cellules, sur le développement des diastases et des hormones et peut-être sur la germination des graines.

On a prétendu que la lune émettrait certaines radiations différentes de celles du spectre solaire et qui joueraient leur rôle sur le noyau, centre radiosensible de la cellule. Cela nous rappelle que les ondes de T. S. F. sont affectées par la lumière lunaire. « La lune peut agir par les variations électriques et magnétiques qu'elle provoque ; nous ne savons encore rien de ces actions. Certains rythmes peuvent ainsi avoir des causes mécaniques, lumineuses, électriques ou magnétiques, mais bien des observations et des expériences seront encore nécessaires pour éclaircir ces questions. » (R. LEGENDRE) (17). M. REGNAULT fait remarquer que les rayons lunaires détériorent le marbre et divers autres matériaux plus que la lumière du soleil ; de même décolorent-ils davantage les étoffes. La lumière reflétée par la lune est, dit-il, polarisée et il suppose qu'elle contient des radiations spéciales dues à un effet photo-électrique (20). CARIOT lui-même, dans son Dictionnaire horticole, attribuait à la lumière lunaire le pouvoir de détériorer rapidement les viandes et en donnait une explication.

Quoi qu'il en soit de toutes ces hypothèses, il paraît logique de rapporter les effets apparemment lunaires à des effets solaires et la question reviendrait à étudier les variations de ces effets en fonction de l'alternance des jours et des nuits et de la périodicité des quartiers de la lune.

Des recherches scientifiques nouvelles nous apporteront-elles des certitudes étayées plus solidement ? Il n'est que d'attendre pour le savoir. Mais en attendant, chacun peut encore se pencher sur cette question particulièrement attachante qui peut valoir bien de bons moments, même aux amateurs. Et c'est, somme toute, la seule chose que recherchent beaucoup de nos adhérents, dans notre vieille Société Linnéenne qui a su toujours si bien harmoniser en son sein la science et la vulgarisation scientifique.

Présenté à la Section Botanique, en sa séance du 14 décembre 1946.

RÉFÉRENCES DES OUVRAGES ET ARTICLES CITÉS

- (1) CH. LE GENDRE. — Au sujet de la Lune et de son influence, in *Rev. Scientif. du Limousin* (année 1902) et réponses à son enquête.
- (2) C. TOULOUSE. — Les Travaux agricoles annoncés par les Proverbes. *Biblioth. Vermorel*, n° 54.
- (3) F. LEQUENNE. — Mon Ami le Jardin. Paris, Ed. Sequana, 1941.
- (4) *Bull. de la Soc. d'Hort. Prat. du Rhône*, année 1890, p. 54.
- (5) MARCHAL. — De l'influence attribuée à la lune sur l'homme, les animaux et les plantes, in *Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. d'Autun*, 1899, p. 294 à 303.
- (6) *Bull. de l'Office de Rens. Agric.*, n° 8, août 1909.
- (7) *Journ. de la Soc. Nat. d'Hort. de France*, Mars 1925, pp. 138 à 140.
- (8) *Lyon-Hort. et Hort. Nouv. Réunion*, n° 8, mai 1931, p. 106 à 109.
- (9) CH. MEYLAN, Recherches sur une certaine influence attribuée à la lune, in *Bul. de la Soc. Vaud. des Sc. Natur.* Vol. 62, n° 257, 1942, pp. 27 à 30.
- (10) M.-A. REYNAUD-BEAUVERIE. — Le milieu et la Vie en commun des Plantes (Etude du milieu : Lumière). Lechevalier, Paris, 1936, p. 106 à 116.
- (11) A. RÉMY, professeur d'horticulture à l'École d'Enilly. — In *Lyon-Hort. et Hort. Nouv. Réunion*, août-septembre 1937, n° 8-9, p. 126 à 130.
- (12) L. SABOURIN. — In *Rustica*, 10 janvier 1937, p. 54.

- (13) *Journ. de la Soc. Nat. d'Hort. de Fr.*, mars 1935, p. 138 à 140.
(14) Abbé Th. MORREUX. — *Les Influences Astrales*, Doin, Paris, 1942, p. 117.
(15) D^r BOUQUET. — Les influences méconnues (chap. L'influence lunaire), Larousse, Paris, 1942, p. 135.
(16) FACE et LEGENDRE. — Acad. des Sciences (12 novembre 1923), cité par le D^r BOUQUET, *l. c.*
(17) René LEGENDRE. — *Histoires de Mer*, ch. III. La lune et les êtres marins, Stock, Paris, 1946, p. 42 à 73.
(18) KERPELANI, ancien élève de l'École d'Alfort. — Manuel du parfait Bouvier moderne (*Appendice*), paru vers 1850.
(19) *La Nature*, 30 décembre 1899, n° 1388, p. 78 et 79, cité par MARCHAL, *l. c.*
(20) F. REGNAULT. — Biodynamique et radiations, cité par le D^r BOUQUET, *l. c.*

APPEL AUX AMIS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LYON

A Lyon, tant au Muséum de la Ville qu'à la Faculté des Sciences, savez-vous que vous avez des collections dont la réplique n'existe que rarement ailleurs ou même pas du tout ?

Parmi ces documents inestimables, uniques, on peut citer la faune momifiée de l'ancienne Egypte, visible dans la galerie d'anatomie comparée, et les collections paléontologiques et préhistoriques.

Certaines d'entre elles sont exposées dans des vitrines bien éclairées au fond de la grande salle. C'est tout d'abord la faune de poissons et de reptiles jurassiques de l'atoll de Cerin près Lhuis (Ain), dont la conservation fait l'étonnement des connaisseurs. A côté c'est la collection Guirand qui nous donne une splendide vision de la richesse en animaux marins de toute espèce du récif corallien de Saint-Claude (Jura). Un peu plus loin, une troisième vitrine évoque les faunes d'ammonites qui peuplaient les mers jurassiques ; leurs coquilles sont aujourd'hui converties en oxyde de fer, exploité autrefois comme minerai. Non loin de là, la salle des vertébrés du tertiaire renferme aussi des collections dont la perte serait irréparable. L'une d'elles est la faune des Mammifères de la Grive-St-Alban, près de Bourgoin, riche d'une centaine d'espèces ; elle est connue des spécialistes du monde entier et constitue un des niveaux-repère dans la succession des faunes et par suite des terrains tertiaires.

Au Muséum comme à la Faculté on peut admirer les squelettes fossiles de nos lointains ancêtres de l'âge de la pierre, leur outillage de silex, et même leurs productions artistiques, les plus anciennes qui nous soient parvenues.

Les Lyonnais peuvent donc se réjouir d'avoir dans leur ville des collections dignes d'une grande cité universitaire.

Est-ce à dire que tout va pour le mieux, qu'il n'y a pas lieu de déployer une activité spéciale de ce côté ? Ce serait une grave erreur. Si notre Musée renferme des fossiles, il ne doit pas se fossiliser lui-même. Il doit évoluer. Il veut présenter au public ses collections sous une forme plus attrayante et plus accessible à la majorité des visiteurs. Il souffre sérieusement d'une insuffisance de crédits due à la dévaluation de la monnaie, de telle sorte qu'il a dû abandonner peu à peu l'abonnement à des périodiques étrangers qui faisaient la valeur de sa bibliothèque. Il ne lui est plus permis d'acquiescer sur le marché de quoi compléter ou même renouveler ses collections. Il souffre plus encore peut-être d'un manque de personnel.

C'est pour remédier à cette situation que la Commission Consultative du Muséum, présidée par MM. les Adjointes CUILLET et GUNET, a décidé de faire revivre l'ancienne Association des Amis du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon. Ce sont les fonds de cette Société qui ont permis autrefois l'acquisition des plus belles pièces qui ornent notre établissement.

Avec des crédits suffisants, nous pourrions continuer les fouilles préhistoriques comme celles entreprises autrefois à Solutré ou dans la vallée de l'Ain. Et pourquoi ne trouverions-nous pas une sépulture d'un homme de la lointaine race de Néanderthal, de cette race qui, malgré ses caractères physiques d'infériorité, appartient bien à notre humanité, tant parce qu'elle connaissait l'usage du feu et savait se créer de ses mains un outillage, que par le souci de sa destinée qui apparaît dans l'hommage rendu aux morts ?

Et parmi les Amis du Muséum, il en est certainement qui disposent de quelques loisirs et qui seraient heureux de pouvoir participer de façon plus directe que par une simple cotisation à l'embellissement, à l'amélioration de leur Musée. Ils pourraient peut-être consacrer une ou deux demi-journées par semaine à un travail utile. Ils peuvent nous rendre d'importants services, même s'ils n'ont pas de compétence particulière. Qu'ils n'hésitent donc pas à se présenter au Directeur du Muséum. Celui-ci leur proposera des occupations, entre lesquelles ils pourront choisir et qui ne